

Les joujoux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.

Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les joujoux.

On a fait, paraît-il, dans nombre de familles, de plus fortes emplettes de jouets que d'ordinaire, aux fêtes de l'an 1901. Dame, on ne passe pas si souvent que cela d'un siècle à l'autre! L'événement ne pouvait d'ailleurs être mieux marqué dans la cervelle des moutards.

La Suisse commence à se mettre à la fabrication des joujoux. Mais c'est l'Allemagne qui demeure la terre classique de cette industrie. Elle a pour centres principaux Nuremberg et Sonneberg (Thuringe). L'ancien usage de se servir du nom collectif de jouets de Nuremberg pour désigner les jouets en général, provient de ce que, depuis le moyen âge jusqu'au XVIII^e siècle, Nuremberg a été le chantier essentiel de ces produits, ainsi que l'atteste le diction :

Babioles de Nuremberg
Vont par tout l'Univers.

A côté de Nuremberg et Sonneberg, il faut citer Furth, en Bavière, les fabriques de jouets en bois de Dresde et celles de jouets en porcelaine et en papier mâché de Cobourg-Gotha.

Des 207 fabriques de Nuremberg et Furth, il y en a 148 qui ne fabriquent que des jouets en métal et occupent 1602 personnes, tandis que le nombre total de celles employées dans toutes les fabriques de ces deux villes se monte à 2000, chiffre qui paraîtrait minime, si l'on ne songeait à la fabrication à domicile et à l'emploi considérable de machines qui diminuent d'autant la main-d'œuvre.

Parmi les principaux produits de ces fabriques, citons d'abord : chemins de fer avec gares, tunnels et viaducs, bateaux et navires de guerre complètement équipés, jouets magnétiques, innombrables variétés de joujoux mus par un mécanisme, lanternes magiques, cinématographes, phonographes, toupies, trompettes, sabres, modèles de machines à vapeur, moulins, fontaines, ménages de poupées. Certains articles, comme les modèles de machines, les jouets optiques ou électriques sont faits avec le plus grand soin, afin qu'ils servent, non seulement à amuser l'enfant, mais encore à l'instruire et à développer son goût.

Les jouets qui ont le plus contribué à répandre la renommée de Nuremberg et de Furth, sont les jouets en étain et en plomb, particulièrement les soldats de plomb, contre lesquels une ligue vient de se former en France afin de ne pas éveiller des idées belliqueuses chez les enfants (comme si les petits ne continueraient pas à jouer aux soldats tant que les grands feront la guerre). C'est par milliers que ces deux villes en exportent chaque année dans tout l'univers. Elles en livrent pour un million et demi par an; les deux tiers sont pour l'étranger. Les soldats sont fabriqués en beaucoup de qualités, depuis ceux de 6 francs les 60 boîtes, contenant 800 soldats, jusqu'à ceux de 6 francs la pièce.

Il y a des boîtes avec des revues complètes; des camps militaires, des parcs d'artillerie et d'autres contenant la reproduction exacte d'un

régiment avec tous les soldats, les officiers, les musiciens et les tambours.

La fabrication de jouets en bois et en corne se fait à Nuremberg dans 44 fabriques et à Furth dans 8; ces dernières livrent des boîtes d'escamotage, des œufs sculptés, des boîtes à ouvrage, des maisons de poupées, écuries, magasins, forteresses, serpents en corne, lotos et jeux de dominos.

Les jouets de bois ordinaires, comme, par exemple, des berceaux de poupées ne coûtant la douzaine que quelques centimes, sont fabriqués à Oberammergau et à Berchtesgaden, où les grandes forêts de l'Etat permettent d'avoir le bois à prix réduit. Pour la fabrication des articles en cartonnage, livres d'images, théâtres de silhouettes, décalcomanies, Nuremberg et Furth occupent 23 ateliers. Citons encore les jouets d'enfants, les jetons en métal (pour l'Orient).

Quant à l'industrie des jouets de Sonneberg, elle se voue surtout aux objets de bois, de porcelaine, de verre, de papier mâché. Les poupées de Sonneberg se vendent en gros depuis 75 centimes la douzaine jusqu'à 15 fr. la pièce et plus. Le débit des têtes de poupées est immense. Dans quelques districts de Sonneberg, on en fabrique jusqu'à des milliers de douzaines par jour.

Pour la fabrication des têtes de poupées en papier mâché ou en bois, des corps en toile ou en cuir remplis de crin animal ou végétal ou de laine de bois, enfin pour la confection des habits de poupées, l'industrie à domicile joue un grand rôle. Les animaux sont souvent faits avec beaucoup d'art : ils sont recouverts de peau, de fourrure ou de peluche. Pour les tout petits enfants, nous trouvons d'innombrables figures, pantins, hochets, etc.

Parmi les jouets en bois, les bateaux se distinguent particulièrement; puis viennent les cibles, les ménageries, les voitures, les chevaux avec leurs écuries, les théâtres de Guignol, les boîtes de construction, les jeux de société. Une branche de l'industrie de Sonneberg florissant depuis quelque temps est celle des objets en verre destinés à orner l'arbre de Noël. A cette industrie se rattachent les billes de couleurs diverses, les perles en verroterie. L'article de fantaisie (attrapes) a pris un grand développement, ainsi que les objets se rapportant plus ou moins à Pâques : lièvres, poussins, œufs, etc.

Le total des personnes employées à la fabrication des jouets en Thuringe s'élève à 30,000, dont 75 % travaillent à la maison.

Dans l'Erzgebirge, on fabrique des animaux en coupant en masse de petits morceaux de grandeur égale, dont les contours esquissent une forme animale et qui s'achèvent facilement et sans beaucoup d'ouvrage au couteau. C'est grâce à cette fabrication en grand que s'explique le prix si minime de ce genre d'articles. L'écoulement actuel s'élève à plusieurs millions de francs. 10,000 personnes y sont occupées, et les articles principaux sont des fusils d'enfants, des jeux de quilles, des chars de poupées et des chevaux de bois.

L'Allemagne compte environ 50,000 personnes occupées dans l'industrie des jouets et sa production totale représente une valeur de 60 millions de francs, dont 42 millions pour l'exportation. A peu près 80 % de la somme totale reviennent à Nuremberg et à Sonneberg.

Paris est aussi un des centres de la fabrication des jouets; mais il ne peut lutter contre la concurrence de l'Allemagne. Une spécialité des industriels parisiens est le joujou d'actualité : le Boer, le Boxer, le président Krüger, le prince Tuan.

Si l'invention des fabricants est illimitée, les goûts des enfants ne le sont heureusement pas autant. Leurs préférences vont en définitive toujours aux poupées et aux animaux. Moins les joujoux sont compliqués, plus ils ont de chance de leur plaire longtemps. Ceux que des mères ingénieuses leur confectionnent au moyen de chiffons, de morceaux de bois, de bouchons, d'objets très simples en un mot, sont souvent pour eux les plus beaux. Et leur bonheur est au-dessus de tout lorsqu'ils arrivent à se créer eux-mêmes leurs jouets. Un journal de la Suisse romande racontait que quelques moutards accroupis au bord d'une route détrempée, avaient fait, avec de la boue, une réduction de l'église de leur village. Ils contemplaient avec ravissement leur chef-d'œuvre d'architecture. Vint à passer le pasteur, qui s'arrêta en souriant : « Et le pasteur ? vous l'avez oublié, mes amis, » leur dit-il. — « C'est que nous n'avions plus de boue », répondirent-ils. (En allemand, la répartition est plus colorée, le mot de boue s'appliquant aussi à ce que nos paysans appellent du « bumment. »)

Inauguration fin de siècle.

A notre fin de siècle, les excentricités ne se comptent plus. Et nous nous faisons très bien à ce travers, ridicule entre tous. Ses manifestations, pour grotesques et inconvenantes qu'elles soient, ne suscitent presque plus d'étonnement. C'est du naturel plutôt qu'on serait tenté d'être surpris.

De l'autre côté de l'Atlantique, c'est bien autre chose encore. L'Amérique est le paradis des extravagances. Exemple :

« Pour fêter l'inauguration récente de la nouvelle morgue de Wardner, dans l'Etat de Idaho, raconte le *Petit Parisien*, les édiles n'ont rien trouvé de mieux que d'y donner un grand bal.

» La fête, dans ce décor, essentiellement macabre, n'en a pas moins obtenu, paraît-il, un vif succès.

» Deux cents invitations avaient été lancées et, aussitôt après les discours d'inauguration prononcés par le maire et le shérif, un orchestre a donné le signal de la danse.

» Le bal a eu lieu dans la salle même des confrontations, ornée de fleurs et illuminée à l'électricité pour la circonstance. A côté, le bureau du greffier avait été transformé en vestiaire, et, dans une autre pièce, entre les tables de marbre et l'appareil frigorifique, se trou-